

## Dans « la ville la plus pourrie du monde »



Le Monfreid du polar est parti jouer les touristes à Norilsk, en Russie. Un Caryl Férey en transe sibérienne.

PAR JULIE MALAURE

Il nous tend son smartphone, fait défiler des photos stupéfiantes. Un ouragan violet, le thermomètre de l'hôtel de ville indiquant une température de -64 °C, un camion balayé par une rafale, une toiture d'immeuble arrachée par la tempête. Exactement comme dans la scène inaugurale de son nouveau roman, *Léda*, qui se déroule à Norilsk, en Sibérie. Une cité minière soviétique, ex-goulag, des barres d'immeubles en béton décrépi, « à part l'avenue Lénine, qui sert de vitrine pour les visites officielles de Poutine », souligne le romancier. La ville la plus septentrionale du monde est aussi, dit-on, la plus polluée. Au mois d'août 2020, la ville, déclarée en état d'urgence écologique, faisait les gros titres dans le monde entier : la rivière était devenue rouge sang d'hydrocarbures...

Qu'est-ce que Caryl Férey, que l'on connaît plutôt là où le soleil cogne, est venu faire dans cette galère échouée sur le permafrost ? C'était il y a trois ans. Après la Nouvelle-Zélande (*Haka*), l'Afrique du Sud (*Zulu*), l'Argentine, le Chili et la Colombie (*Mapuche*, *Condor* et *Paz*), ce Monfreid du polar répond à une bravade des éditrices de la maison Paulsen : livrer un récit de voyage sur « la ville la plus pourrie du monde ». Pourtant, Férey n'aime ni le froid ni les Russes, qu'il

**Glaçant.** Cette fois, la matière du roman de l'écrivain français, ce sont les mineurs de Norilsk, ville où l'espérance de vie plafonne à 52 ans.

estime « racistes, homophobes, brutaux » – avant que les clichés tombent. N'a-t-il pas aussi écrit, clin d'œil à Érasme, un *Petit Éloge de l'excès* (Folio) ? Il part. Paris-Moscou, Moscou-Norilsk « dans un vieux coucou type DC10 », avec « la Bête ». Un ami, un frère, un borgne, un bandeau comme les pirates et un appareil photo pour remplacer l'œil manquant. « Tout est blanc, vu du ciel », se souvient le romancier. Pas son hôtel, « orange et beige, soviétique, comme l'accueil ». Férey raconte la pollution qui empeste l'air, « acre, sucrée ». Le nez s'habitue, pas le regard, qui perçoit les hauts-fourneaux en permanence. Commerces aux devantures aveugles, « à cause du froid », noms de bars ou de restaurants hermétiques puisque écrits en cyrillique, le baroudeur et la Bête cherchent désespérément un rade pour rencontrer des oiseaux « comme eux ». Ils en trouvent. Des mineurs – « la ville appartient à Norilsk Nickel » (aussi gros que Gazprom). On lui demande s'il est espion – « tous les Français sont des espions, même pour une ONG on est enregistré "agent étranger" ». La France vue de Sibérie ? « Marine Le Pen, la CGT, les émeutes. »

*Norilsk* paraît en 2017, lui inspirant le roman qui sort aujourd'hui, *Léda* – « glace » en russe. On y retrouve les nouveaux potes de Férey. Ils naissent à Norilsk, meurent à Norilsk (où l'espérance de vie atteint

### RENDEZ-VOUS EN « LIVE » AVEC QUAIS DU POLAR ET « LE POINT »

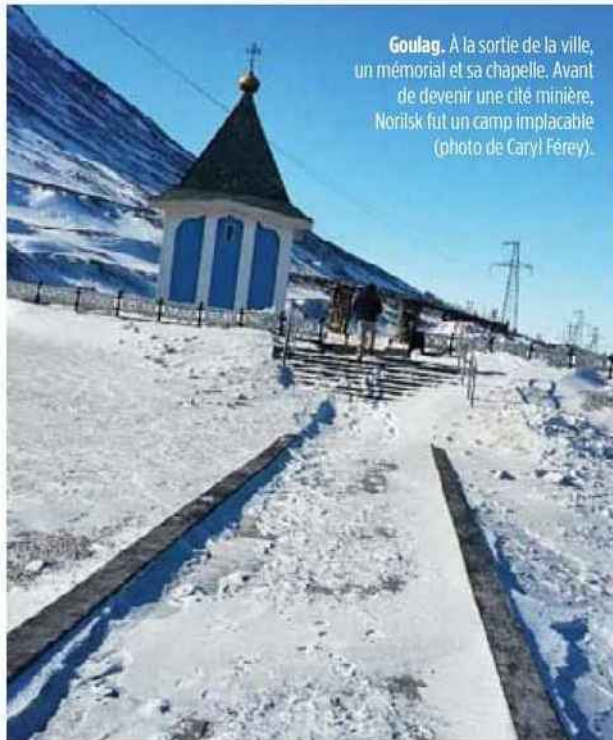
CARYL FÉREY SERA EN DIRECT SUR LA PAGE FACEBOOK DU POINT LE 25 FÉVRIER À 18 HEURES, EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL QUAIS DU POLAR. TRENTE MINUTES D'ÉCHANGES ET DE RÉPONSES À VOS QUESTIONS.



péniblement 52 ans), rêvent d'Europe plus que d'Amérique, vivent dans des appartements de 20 mètres carrés, sont prêts à se tuer à la mine pour 600 dollars par mois. « *L'un d'eux s'est pris un bloc de pierre sur le genou. Handicapé à vie, il est devenu artificier.* » On retrouve son histoire dans *Léd*, tout comme celle du chauffeur de taxi ouzbek à la dent d'or. Ou celle du toit d'immeuble effondré : dans sa fiction, Férey couche le corps sans vie d'un Nenets sous les décombres. Un nomade de l'Arctique, éleveur de rennes, dont tout le monde se fiche – le dada de l'auteur, les minorités sans voix. À la quête de l'identité du mort s'ajoute la disparition d'une jolie Caucasienne, Valentina, lors d'une enquête à la russe menée par le lieutenant Boris Ivanov, « *l'officier le moins ambitieux de la ville* », un géant agrippé comme à la vie à sa toute petite femme, Anya. Les corps aux propositions inverses resserrent les affinités du cœur. L'amour est puissant, farouche, ou n'est pas du tout, chez Férey. On peut trouver du Olivier Truc et son Klemet, le flic sami (Métallié), ou du Ian Manook et son Yeruldelgger, le flic mongol (Albin Michel), dans ce *Léd* dur, envoûtant. On peut, parce qu'il y a une place folle. Les espaces sont aussi vastes que le cœur des Slaves. Malgré la corruption, les trahisons, la rudesse du décor, Férey nous emporte, soufflant avec maestria le chaud sur le froid ■

CARYL FÉREY

*Léd*, de Caryl Férey (Les Arènes, « Équinoxe », 528 p., 22,90 €).  
*Condor, Haka, Mapuche, Paz, Zulu*, parus dans la « Série noire »  
chez Gallimard, reparaissent en « Folio ».



**Goulag.** À la sortie de la ville, un memorial et sa chapelle. Avant de devenir une cité minière, Norilsk fut un camp implacable (photo de Caryl Férey).